DOURS, CHRISTIAN, PERSONNE, PERSONNAGE. LES FICTIONS DE L'IDENTITÉ PERSONNELLE, PRESSES UNIVERSITAIRES DE RENNES, 2003, 2006

Alexandru N. Lazea
PhD Student, West University of Timişoara

Le concept de *personnage* n'est pas entièrement spécifique au secteur théâtral. Des éléments anthropologiques, sociologiques, psychologiques, historiques, culturels s'ajoutent à cette notion qui fait sa présence aussi dans le roman. Le personnage a été étudié de plusieurs point de vue : les formalistes russes équivalaient le personnage à un rôle ou à une fonction, ou bien à un actant ou à un acteur (cf. Popovici, 1997 : 12, Vladimir I. Propp, 1965, Tzvetan Todorov, 1971, Étienne Souriau, 1950, Jaap Lintvelt, 1994, etc.). Figure emblématique du héros, le personnage attire également l'attention du lecteur qui, dans le cadre mental de la lecture, peut le construire selon de propres canons, associant l'image du personnage et une figure familière. Pour Emmanuel Levinas, le héros fait le sujet de l'altérité ; pour Gilles Deleuze et Félix Guattari (1991), le personnage est conceptuel, désignant les personnages semi-fictifs ou fictifs. Vincent Jouve voit lui aussi une impasse de trouver un point commun sur la théorie du personnage, afin de conclure sur sa dispersion dans des effets-personnage (1992).

Dans *Personne, personnage. Les fictions de l'identité personnelle* (PUR, 2003), Christian Dours opère la divisons entre personne (lecteur) / personnalité et / ou personnage et étudie comment s'identifier à un personnage ou bien comment posséder son corps. Même si les personnages purement fictionnels, qui ne comportent aucune valence historique et, donc, réelle, peuvent avoir des complexes comme les êtres humains, ils sont dépersonnalisés. Le personnage est une entité subordonnée aux attributs d'un narrateur. Il est juste un organisme qui fait partie du grand corps, qui est le texte ; il est manquant d'un mémoire (ni personnelle ni collective), le personnage n'a pas un passé ou un futur si nous le séparons de la parole, donc le personnage ne détient pas une personnalité. On affirme souvent que le personnage fait vivre le texte, mais le résultat est symétrique.

L'ouvrage de Christian Dours est divisé en **deux grandes parties** (*Fictions de l'identité personnelle et identification empathique* et *Fictions de l'identité personnelle ; œuvre, allégorie, utopie*) regroupant **VI chapitres** : *Les fictions lockiennes de l'identité personnelle* ; *Devenir autre, prendre la place d'un autre* ; *Possibilité, référence, introspection* ; *Fictions de l'identité personnelle, œuvres de fiction* ; *Fictions référentielles, fictions allégoriques* ; *L'utopie : fiction référentielle ?*.

Nous considérons que la transfiguration de la personne humaine en personnage se limiterait à la lecture. Il s'agit d'un processus qui n'impose aucune barrière, un processus similaire à la rêverie, là où l'état mental divague dans n'importe quelle direction. Tout lecteur peut s'associer à n'importe quel personnage, dans n'importe quelle situation. Pourtant, *personne* et personnage se dissocient dans la mesure où l'être de papier ne comporte pas une personnalité précise. Il est une invention rattachée à une expérience fictionnelle. Le personnage peut-il incarner les attributs d'un être humain, même s'il s'agit d'une personnalité historique, politique, etc. ? Le personnage est « un corps anthropomorphique », ainsi comme le considère Christian Dours (2003 : 14) par les conflits qu'il entraîne avec les autres personnages, par ses attributs humains, ses caractéristiques transposées de la société qu'il représente ; il incarne des valeurs, des émotions, des conflits ou des problématiques humaines.

Il est évident que le monde fictif est bien différent de l'allégorie et que « la plupart de ces fictions nous paraissent appartenir à la catégorie de l'allégorie » (*Ibid.* : 16), ce qui représentera aussi l'une des problématiques. Dorénavant, nous admettons que dépasser la formule de l'identité personnelle, cela renvoi au principe de la construction d'un personnage imaginaire.

La thèse de l'ouvrage de Christian Dours est constituée autour d'une hypothèse proposant une relecture des fictions de l'identité personnelle que John Locke propose dans *Essai concernant l'entendement humain* (1689) et à travers une étude empirique de l'identification empathique à un personnage. Dours construit sa thèse sur deux pilons de structure : fictions de l'identification personnelle et identification empathique ; et fictions de l'identification personnelle œuvres de fiction, fictions référentielles, fictions allégoriques et l'utopie. C'est déjà évident que l'allégorie exclut l'empathie. Les fictions lockiennes de l'identification personnelle attribuent une valeur majeure aux expériences de pensée, « un exercice conceptuel » (*Ibid.* : 24) qui nous permet enfin de vérifier comment ces fictions lockiennes se replient sur une identité à part. L'objection du psychique intervient pour équilibrer les éléments quant à une construction fictive : « la même personne peut n'être pas le même homme, si par "même homme" en entend même corps » (*Ibid.* : 28) et continue « l'identité de la personne ne peut être dissociée de l'identité du corps que si les mots "homme" et "personne" ne recouvrent pas une seule et même idée ». L'approche de John Locke sur la conscience est justifiée par un autre problème : le *JE* qui y influe sur la confusion entre le concept et une idée.

L'identification de soi est le centre de cet argument qui se construit sur la prémisse que l'exercice de la compréhension à travers la fiction naîtra d'une expérience subjective : l'individu est satisfait de sa propre conscience ; il pourra ensuite s'identifier à celle du personnage qu'il aime. La contradiction intérieure renseigne sur la perception propre et sur l'authenticité des faits quant à l'identité personnelle, appelée « transitive » par Dours (*Ibid.* : 45). En dehors de ces effets qui nécessitent une dissociation de la cause identitaire pour que chacun puisse prendre conscience de sa propre conscience (*Ibid.* : 46) et, donc, pour que nous puissions conclure sur le fait que la substance individuelle fonde l'identité d'une personne.

Devenir un autre dans la mesure où nous concevons les pensées d'un personnage et s'identifier à lui élargit l'étude dans ce qui domine des fictions identitaires (v. Chapitre III *Devenir un autre, prendre la place d'un autre*). Quatre substances (le corps, l'âme, la mémoire et la conscience (*Ibid.* : 53)) s'y impliquent activement : « je deviens, dans un récit fictif, un personnage auquel je peux m'identifier » (*Ibid.* : 53). Le dédoublement du corps est soutenable dans l'hypothèse de Platon qui sépare le corps de l'âme (v. *Gorgias*, 524 c 2-5). Pourtant, le corps est porteur d'une matérialité enfermée dans une forme dépourvue de sensations si elle est manquante d'un esprit qui gouverne les actions, qui peut ressentir et réagir aux stimules externes. Dans ce cas, le stimule trouve ses racines dans de la lecture et la fiction inférieure « réside dans sa rupture avec les lois de la nature qui déterminent la vie physique des individus et le rapport entre la conscience et le corps » (Dours, 2003 : 54). Devenir un autre inclut, en définitive, la mémoire et son dédoublement (*Ibid.* : 61) : la mémoire personnelle et la mémoire de l'autre (*Ibid.* : 62). Ici, le résultat renvoie aux rôles de lecteur et de personnage puisqu'ils s'inversent et entraînent une erreur de l'identification empathique : « le sujet devient pour lui-même un personnage qui n'a pour référence qu'une identification erronée » (*Ibid.* : 64). Nous sommes dans la situation où le personnage perd sa conscience en faveur du lecteur. Il s'agit dans ce dédoublement intérieur de la représentation du personnage ou de la représentation d'une fiction personnelle ? Prendre la place d'un autre dans le sillage de la première personne grammaticale et de son point de vue débat avec de la justesse la contradiction *identité – individu – personne*, car « le personnage posé d'emblée comme le deuxième terme de l'échange ne peut être présenté, ou représenté, de l'intérieur

c'est-à-dire à la première personne » (*Ibid.* : 75). Les deux points de vue paraissent construire un nouveau personnage avec son propre point de vue, avec ses caractéristiques imaginées par le lecteur. Il faut cependant comprendre qu'il est nécessaire de distinguer les expériences de pensées de l'identité personnelle (*Ibid.* : 83) en raison de pouvoir discerner la réalité de la fiction par le tamis de l'authenticité des faits. Christian Dours explique à son tour que « l'identification empathique est un processus asymétrique : si je dois imaginer qu'une autre conscience me reste étrangère ; je peux alors m'identifier qu'à ce qui reste de moi-même, c'est-à-dire à mon propre corps » (*Ibid.* : 83). Ainsi, le personnage ne peut pas se construire comme « une quasi-expérience de soi » ou comme « un ensemble de souvenirs » (*Ibid.* : 84). L'expérience qui amène le lecteur dans la sphère de l'identification empathique et qui l'aide à construire dans son mémoire l'image du protagoniste ne peut être qu'en même temps avec le moment de la lecture. Superposer les notions de personne et de personnage, c'est comprendre que l'identification empathique est un processus intime qui ne fonctionne que dans une situation fictive, allégorique.

« L'incomplétude du monde imagé, son indétermination, invalide la méthode même des expériences de pensée non scientifiques » (*Ibid.* : 88) : les expériences de pensées / les fictions de l'identité personnelle (qui restent dans le domaine de la fiction générale (*Ibid.* : 89)) se planchent sur le refus d'un rapport analogique *personne – personnage* (*Ibid.* : 87). Illusoire cette logique des fictions de l'identité personnelle : notre vie intérieure reste inchangeable même si des coïncidences du monde extérieur (la lecture) perturbe l'activité mentale. Je peux m'identifier empathique avec un personnage, mais le personnage ne pourra jamais s'identifier avec moi. Dans cette situation, le rapport-personne – personnage s'éclaircit :

> « Le personnage n'est pas une figure analogique de la personne : leurs rapports ne sont pas ceux d'une ressemblance, voire d'une identité qualitative (subjective ou fonctionnelle). Le personnage n'est pas non plus défini par le monde substantiel de la personne et par les déterminations causales qui lient la personne à son corps, et plus largement au monde physique qui l'entoure. On voit mieux, alors, qu'un personnage est un individu fictif présenté à la troisième personne qui, par identification empathique est appréhendé à la première personne par une conscience donnée. En ce qui concerne la catégorie de la possibilité, les conclusions développées ci-dessous doivent se traduire par l'idée que les fictions de l'identité personnelle ne construisent aucun monde possible, qu'on dérive cette possibilité d'une causalité naturelle ou de la structure formelle de la pensée appliquée à la notion d'existence. » (*Ibid.* : 97)

Ce qui dérive d'ici c'est l'introspection, « un vecteur de l'identification de soi » (*Ibid.* : 99), le moyen par lequel nous pouvons accéder à notre « monde intérieur, à des expériences qui n'ont de sens que pour soi » *Ibid.* : 102), qui met en question non seulement le lecteur, mais aussi le personnage : est-il possible de s'identifier aux deux personnages en même temps ? Christian Dours refuse cette hypothèse (*Ibid.* : 95) dans la vertu que les deux moments de l'identification ne peuvent pas s'appliquer à la même personne. L'image mentale de personnage est graduellement construite à l'aide du texte dramatique et la symétrie personne – personnage qui s'établit par ce jeu intérieur de la conscience ne sera jamais dangereuse. Cependant, par ce « processus » de combustion interne, notre démarche de décodage empirique quant à la différence entre personne et personnage nous conduit vers l'axiome « qu'autrui n'est pas déconstruit et reconstruit par la fiction » (*Ibid.* : 106).

Le processus de l'identification personnelle est une expérience introspective, de l'identification empathique qui « doit bien reposer sur l'expérience propre de celui qui s'identifie au personnage imaginaire pour qu'elle puisse attester de l'identité du personnage » (*Ibid.* : 37). L'empathie avec le personnage et l'empathie avec l'esprit du personnage, avec ses caractéristiques imposées par un dieu créateur des émotions de papier, accepter les règles

du jeu : « L'expérience subjective de soi […] permet seule de rectifier les erreurs du langage commun. » (*Ibid.* : 38).

Pour ce qui est des *Fictions de l'identité personnelle ; œuvre, allégorie, utopie* (*Ibid.* : 109-187), notre intérêt s'arrête sur la description optique du personnage et le jeu de faire croire. Une présentation du personnage sémiologique ne parvient que si elle est faite à la troisième personne (*Ibid.* : 11). L'expérience de la pensée dont nous avons déjà parlé s'identifie empathiquement aux attributs du personnage dans un jeu de faire croire ; et cette conscience attrape une valeur révérencielle (*Ibid.* : 115). Mais l'optique dans la situation présente, qui fait appel à la notion de « double point de vue » (K. L. Walton, 1978)[1], nous confirme l'impossibilité d'une interaction physique entre réalité et fiction » (Dours, 2003 :116). L'absence d'une expérience de lecture (stimule externe) affecte directement l'expérience intérieure, et, donc, l'identification empathique avec le personnage ne pourrait pas se produire. Il faut, tout d'abord, tenir compte du fait que l'identification empathique avec le personnage se produit sous la condition *sine-qua-non* : le lecteur, par le biais de la lecture, doit s'imaginer dans la peau du personnage.

L'allégorie, qui insiste sur l'absence ou la perte du soi, facilite la construction du statut d'un personnage : elle le fait passer d'un statut référentiel à un statut allégorique, vu que « je peux m'identifier comme une conscience mais non pas comme un destin » (*Ibid.* : 154). L'expérience personnelle / subjective peut-être à la fois réelle ou fictionnelle. L'enjeu entre la littérature et l'identification empathique subjugue la fiction à la bonne grâce du lecteur. Pourtant, le lecteur peut tomber dans le piège identitaire comme un dieu de la création littéraire.

Nous conclurons avec Christian Dours en affirmant que :

> « s'identifier à un personnage suppose qu'une personne, tout en reconnaissant son appartenance à un monde objectif, à une communauté de langage ou à une communauté politique, puisse fonder cette appartenance sur une expérience privée, qui s'exprime pour le moi dans la recherche de l'identité et du bonheur » (*Ibid.* : 189)

La démarche de Christian Dours favorise la perception du personnage d'un nouveau point de vue : celui de la philosophie. Dours nous invite à repenser la notion de « soi » comme un relais qui conjugue à la fois la singularité et même l'intériorité de l'individu et les masques fictionnels. Son travail met en relief la nécessité de saisir l'identité personnelle non pas comme une substance indéfectible, mais plutôt comme une construction narrative complexe.

BIBLIOGRAPHY

DELEUZE, Gilles et GUATTARI, Félix, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Éditions de Minuit, 1991.

JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

PLATON, *Gorgias*, Paris, Flammarion, 2008.

POPOVICI, Vasile, *Lumea personajului O sistematica a personajului literar*, Echinox, Cluj-Napoca, 1997.

[1] Cité aussi par l'auteur, v. (Dours, 2003 : 116).